



HAL
open science

**“ Et après la thèse ? ” Entretien avec Jessy Bailly,
docteur en sciences sociales et politiques (Institute for
European Studies of the ULB / Mesopolhis).**

Louna Hassaïni-Moussaoui

► **To cite this version:**

Louna Hassaïni-Moussaoui. “ Et après la thèse ? ” Entretien avec Jessy Bailly, docteur en sciences sociales et politiques (Institute for European Studies of the ULB / Mesopolhis).. 2022, 10.58079/ujn9 . hal-04478227

HAL Id: hal-04478227

<https://hal.science/hal-04478227v1>

Submitted on 27 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Public Domain Mark 4.0 International License

« Et après la thèse ? » Entretien avec Jessy Bailly, docteur en sciences sociales et politiques (Institute for European Studies of the ULB / Mesopolhis).

PAR LOUNA HASSAINI MOUSSAOUI · PUBLIÉ 03/11/2022 · MIS À JOUR 22/05/2023

Jessy Bailly est docteur en sciences sociales et politiques, rattaché au laboratoire Mesopolhis (UMR 7064). Il a rédigé sa thèse, « Les citoyens-contrôleurs de la dette publique (France, Espagne, Belgique, années 2010) » sous la direction de Philippe Aldrin et François Foret en cotutelle avec Sciences Po Aix et l'Université Libre de Bruxelles. Cet ancien de l'IEP d'Aix a rédigé plusieurs articles dans des revues scientifiques : Revue française des affaires sociales(1), Revue européenne des sciences sociales(2), Social Movement Studies(3). Jessy Bailly travaille désormais sur le tournant citoyeniste de l'Union Européenne, phénomène qu'il interroge pour « voir si [les citoyens] sont en capacité de formuler un discours critique à l'égard de l'UE(4) et si ces critiques sont prises en compte ou non par les décideurs(5) ». Jeune chercheur déjà prolifique, Jessy Bailly a accepté de revenir sur son parcours avec nous.

Pouvez-vous vous présenter et revenir sur votre parcours académique ?

Jessy Bailly : Je m'appelle Jessy Bailly et je suis docteur en science politique depuis juin 2022. J'ai consacré ma recherche doctorale à la comparaison de collectifs d'audit citoyen de la dette en France, en Espagne et en Belgique, des militants qui cherchaient à se mobiliser par les chiffres et par le droit pour interpeller leurs élus et faire valoir une autre conception de la démocratie représentative, où les citoyens jouent un rôle plus proactif dans le contrôle de l'action de leurs gouvernants et gouvernantes. Depuis la fin de ma thèse, j'ai commencé un autre projet de recherche sur la politique de participation citoyenne de l'Union européenne. Le fil directeur de ma trajectoire renvoie aux projets, que ce soit par des citoyens dans le cadre de la thèse ; par des acteurs institutionnels et politiques dans le projet post-thèse, de



Photo: Jessy Bailly

réformes démocratiques, visant à associer plus frontalement les citoyens à la fabrique de la décision publique. Je m'intéresse autant à ces projets de réforme, qu'aux résistances que cela provoque du côté de certains élus et décideurs qui ne souhaitent pas faire évoluer moins asymétriquement la division du travail politique traditionnel.

Comment avez-vous été amené à vous diriger vers la recherche et à entreprendre une thèse ?

Jessy Bailly : Le « déclic » pour la recherche s'est opéré lorsque j'ai effectué ma troisième année à

l'étranger, en Equateur. A l'Université USFQ(6), j'ai eu l'occasion de suivre plusieurs séminaires où l'on nous enseignait la pratique de l'ethnographie et on nous encourageait à réaliser des petits mémoires de recherche. En parallèle de cette initiation à l'enquête de terrain, nous avions un ensemble de lectures en sciences sociales assez larges, mais surtout, avec les théories les plus critiques : Foucault, Bourdieu, Butler, et bien d'autres.

Comment s'est déroulé l'appréhension de la thèse et la constitution du dossier de thèse ?

Jessy Bailly : La préparation du projet doctoral s'est effectuée tout au long de mon Master 2 de recherche à Sciences Po Aix, « Expertise Politique Comparée » qui est aujourd'hui devenu le master « Dynamiques Politiques et Mutations des sociétés ». J'ai particulièrement dû démontrer ma motivation, puisque l'ancien CHERPA (actuellement MESOPOLHIS) ne présentait que peu de candidats pour obtenir les fameux contrats de travail financés. Tout l'enjeu de la préparation d'un projet doctoral réside dans la capacité à démontrer, au regard de la littérature existante, l'originalité de son sujet, et la manière dont on entend - raisonnablement - produire de nouvelles connaissances, et réinterroger ce que l'on pourrait appeler le « sens commun scientifique ». Au-delà de cet aspect, il faut s'assurer assez vite du soutien d'un Directeur ou d'une Directrice qui pourra préparer le candidat ou la candidate dans la préparation du dossier et des auditions devant l'école doctorale.

Dans le cadre de cette thèse, vous avez pu bénéficier d'un double encadrement entre Sciences Po Aix et l'Université Libre de Bruxelles (ULB). Pouvez-vous revenir sur l'origine et l'intérêt de cette cotutelle mais aussi comment cette situation peut impacter votre travail de doctorant ?

Jessy Bailly : L'opportunité d'aller à l'ULB découle du fait que Philippe Aldrin, Professeur à Sciences Po Aix, mon ancien directeur de thèse, m'a proposé, dès le début de mon travail, de réaliser une cotutelle. J'ai accepté pour plusieurs raisons : à la fois parce que Bruxelles était proche d'un de mes terrains de recherche (Liège), mais aussi parce qu'il s'agissait de sortir des pures traditions de sociologie politique à Aix, et de m'initier à un environnement de recherche plus international. Je n'ai donc pas regretté, et mon passage par l'ULB, dans un laboratoire spécialisé sur les questions européennes, a une incidence évidente sur mon choix de recherche après la thèse. Concernant « l'impact de la cotutelle », je dirais que le double encadrement est simultanément stimulant et déroutant. Stimulant puisque l'on ne subit pas l'impression d'être peu suivi par ses directeurs, quand l'un répond moins, l'autre "pointe le bout du nez" ! Ensuite, que ce soit Philippe Aldrin à Aix ou François Foret à Bruxelles, ayant des objets de recherche et des manières de travailler bien distinctes, cela m'a permis d'être mis à l'épreuve systématiquement, mais surtout de questionner, consolider et d'enrichir ma démarche. Déroutant, mais finalement rassurant, dans le fait qu'on est parfois exposé à des perceptions de directeur de thèse opposées, donc il faut savoir affirmer son identité propre et assumer ses choix théoriques comme empiriques. Au-delà du co-encadrement, j'ai eu des modalités de soutenance assez lourdes : une soutenance privée côté ULB, une publique côté Sciences Po Aix et une audition publique à Bruxelles également.

Vous avez fini votre thèse en trois ans et demi, ce qui est assez exceptionnel aujourd'hui. Comment vous êtes-vous organisé pour travailler aussi « efficacement » ?

Jessy Bailly : J'ai commencé, dès les premières semaines de ma thèse, à aller sur le terrain. J'ai voyagé à Madrid, Barcelone, Nîmes, Grenoble et Liège pendant un an. J'ai rencontré une centaine de militants, une vingtaine d'élus et décideurs politiques – en me rendant en moyenne deux fois une semaine par endroit – ce qui a constitué mon principal matériau de recherche, et m'a permis d'accumuler un certain nombre de documents produits par les acteurs que j'étudiais. Assez étrangement, j'ai fini ma campagne d'entretien en février 2020, soit quelques semaines avant les restrictions et l'entrée dans cette période troublante qu'a été le COVID19. De ce fait, je me suis retrouvé, du jour au lendemain, avec un nombre important de données collectées, relativement contraint à les analyser. Je pense que sans le COVID, j'aurais prolongé mon terrain, par goût des interactions plus que par intérêt scientifique. Mais cela m'a pris de court et m'a forcé à analyser assez rapidement tout ce que j'avais collecté. Je me suis donc mis à comparer les données issues des collectifs que j'étudiais en France, en Espagne et en Belgique, ainsi qu'à énormément lire. Au bout d'un certain temps, j'avais identifié mes grandes contributions théoriques, à partir de l'analyse des données, je me suis donc lancé dans l'écriture dès le 2 janvier 2021, je m'en souviens encore bien ! Je me suis imposé de faire un chapitre par mois. J'avais alors neuf chapitres, l'introduction et la conclusion. Le cadre de recherche qui était le mien, à ce moment-là, à Bruxelles, était tellement paisible que je suis parvenu à tout rédiger au bout de sept mois. Ensuite, je suis passé à une très longue phase de relecture, après ce premier jet, qui m'a permis d'être un peu moins hésitant dans l'écriture et plus percutant. Le modeste conseil que

je donnerais est le suivant : mêler lectures, collecte, analyse des données dans la même journée, pour ne pas se limiter à faire des jours "mono-tâche". Mêler le côté empirique, analytique et théorique est bien plus stimulant. C'est ce qui, je pense, permet de faire preuve d'imagination sociologique !

Avez-vous eu l'occasion de publier pendant votre thèse ?

Jessy Bailly : Le processus de publication est très long, il prend parfois plus d'un an. J'ai plusieurs publications, surtout en sociologie du droit(Z). D'autres ne vont pas tarder à paraître, si ça peut intéresser, il suffit de me « chercher » sur Cairn. Sans compter les versions que je sou mets actuellement à plusieurs revues, encore en cours de révision.

Pendant sa thèse, quel lien le doctorant entretient-il avec le monde académique ? Est-ce que le savoir scientifique qui en découle impacte la recherche du doctorant ?

Jessy Bailly : Lorsque l'on est doctorant, on est confronté à la double difficulté de s'initier aux lectures classiques dans le champ de la science politique, mais aussi de réussir à s'inscrire dans les nouvelles problématiques de la recherche contemporaines. L'actualité des publications scientifiques est très dense, donc ce n'est pas toujours facile de suivre. Je donnerai toutefois un conseil à celles et ceux qui se lancent dans l'aventure doctorale : ne rester par cloisonné aux publications francophones, et ne vous modérez pas sur les contenus anglophones. Pourquoi ? Parce que le monde de la science politique française, qui est très qualitatif, et même si j'ai pu être maintes fois dérouté par les méthodes de la littérature anglophone, ne se suffit pas, et qu'il peut être stimulant de se plonger dans d'autres manières de penser et de travailler des objets. Et allez lire les publications dans les langues que vous connaissez : espagnol, italien, allemand, polonais ou autres ! Pour répondre autrement à la question, j'ai dû sortir des purs débats français pour trouver la problématique centrale de ma thèse. Sans quoi, personnellement, je n'aurais pas pu faire ressortir l'originalité de ma thèse, sur les conceptions démocratiques notamment.

Que faites-vous maintenant que vous avez fini votre thèse ? Avez-vous des projets ?

Jessy Bailly : Je suis aujourd'hui Attaché Temporaire d'Enseignement et de Recherche à Sciences Po Aix, ce qui suppose un certain volume d'enseignements. Celui-ci est un temps que je ne peux pas consacrer purement à la recherche. Toutefois, j'apprécie d'enseigner à des publics aussi variés que des étudiants et étudiantes de première et de deuxième année sur des fondamentaux en science politique, et des quatrième et cinquième années plus spécifiquement sur les questions politiques liées à l'intégration européenne. Dans l'après-thèse, j'envisage également de continuer à publier des articles, sur des aspects de ma recherche doctorale que je n'ai pas encore pu valoriser, continuer à enquêter car ça reste, à mes yeux, l'aspect le plus stimulant du métier, trouver un post-doctorat et publier ma thèse sous forme d'ouvrage, rien que ça !

(1) BAILLY Jessy, 2021, « Une épidémie de plaintes en temps de COVID-19 en France, en Espagne et en Belgique », Revue française des affaires sociales, Numéro Thématique « Sécurité Sanitaire et réactions au Covid-19 », Vol. 2, 2021, p. 37-56.

(2) BAILLY Jessy, 2022, « Les ressorts de l'annulationnisme », Revue européenne des sciences sociales, Vol. 60-1, p. 205-220.

(3) BAILLY Jessy, 2023, « When activists speak law to powerholders: comparative insights », Social Movement Studies.

(4) Union Européenne

(5) voir <https://cevipol.centresphisoc.ulb.be/fr/user/885>

(6) Universidad San Francisco de Quito

(7) Voir son dernier article: BAILLY Jessy, « When activists speak law to powerholders: comparative insights », Social Movement Studies, 2023.

Voir Mesopolhis: <https://mesopolhis.fr>



Citer ce billet

Louna Hassaini Moussaoui (2022, 3 novembre). « Et après la thèse ? » Entretien avec Jessy Bailly, docteur en sciences sociales et politiques (Institute for European Studies of the ULB / Mesopolhis). *Un Œil sur la Cité*. Consulté le 27 février 2024, à l'adresse <https://doi.org/10.58079/ujn9>

Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Dans tout OpenEdition

Dans Un œil sur la cité